

Il est des visages qui font l'actualité : celui de ces femmes voilées qu'une idée barbare de la société transforme en fantômes, celui de ce miraculé de la chirurgie, recevant enfin une figure par une greffe aussi étonnante que merveilleuse pour lui. La liturgie de ce dimanche nous montre aussi le visage de cet homme presque assassiné par des bandits, visage que certains voient et d'autres pas ; plus profondément, elle nous dévoile aussi un autre visage, celui du Christ.

N'oublions pas le point de départ : la **vie éternelle** ! « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » demande le croyant à Jésus. Bonne question, que nous devrions nous poser plus souvent... La vie éternelle n'est ni fuite de nos responsabilités présentes, ni évasion dans un au-delà chimérique, ni matière à option dans le contenu de notre foi. La vie éternelle, c'est le propre de Dieu, Sa façon d'exister : la nier reviendrait à nier Dieu Lui-même. La vie éternelle est aussi ce que Dieu a choisi de nous révéler et de nous communiquer : toute la Bible, toute la vie en Eglise, tous les sacrements sont là pour redire à quel point ce projet est important dans le cœur de Dieu. Oublier la vie éternelle ici et maintenant reviendrait à négliger ce que Dieu nous propose. La vie éternelle, c'est le point de départ, le cœur et l'horizon de toute la prédication de Jésus Christ ; Sa réponse, d'ailleurs est éclairante : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même.* » Trois amours qui n'en font qu'un : il ne s'agit que d'aimer, mais quelle grandeur et quelle exigence !

Comment aimer un **visage défiguré, ignoré** ? La parabole nous dit qu'il faut d'abord accepter de le voir : « *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite* ». Ceux-là ont été gênés par la prescription légale leur interdisant de toucher un cadavre — sauf qu'il ne s'agissait pas (encore) d'un cadavre ! Mais il aurait fallu regarder pour s'en apercevoir : dans le doute, abstiens-toi ! C'est la sagesse du monde, ce peut être notre premier mouvement face au SDF, à tel ou tel problème de société, à l'une ou l'autre de ces injustices criantes qui frappent à notre écran depuis le bout du monde : trop loin, trop cher, trop compliqué, trop risqué... Et il est bien vrai que souvent les problèmes sont complexes, les solutions difficiles à trouver et longues à mettre en œuvre, les avis légitimement partagés : seuls les naïfs ou les idéologues peuvent croire qu'il y a "la" position chrétienne face à ce visage souffrant de notre prochain. Néanmoins ne rien faire revient à tuer celui qui agonise sur la route de Jéricho, et donc à oublier la vie éternelle qui est le but du voyage...

La parabole fait donc apparaître un **Visage de miséricorde**, qui est révélation et appel : « *Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui. [...] Va, et toi aussi, fais de même.* » Pas moyen d'y échapper, mais sans moralisme : le personnage décrit par Jésus n'est autre que Lui-même, ce Sauveur venu du Royaume pour aller à la rencontre de l'humanité souffrante : « *Un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : "Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour."* » La miséricorde est au cœur de l'enseignement du Christ, uniquement parce qu'elle est le centre de Son identité de Fils unique. Le Christ fait œuvre de miséricorde, non seulement par Ses guérisons, enseignements, prédications, mais encore par Son Corps qui est l'Eglise. Depuis longtemps on a assimilé l'aubergiste de la fable à l'Eglise à qui Jésus confie l'humanité souffrante dans son grand voyage entre Jérusalem et Jéricho, c'est-à-dire, symboliquement, dans sa marche vers la vie éternelle. L'Eglise doit montrer le visage de miséricorde du Christ, ce qui n'est pas toujours évident par la faute de nos péchés personnels qui obscurcissent la Bonne Nouvelle. Cette miséricorde n'est pas sensiblerie ou adoption servile des slogans du moment, mais mise en œuvre de l'Amour reçu de Dieu en harmonie avec la Vérité révélée par Dieu, visage de vérité et de charité, de don gratuit et d'espérance.

Visage de l'homme souffrant — puissions-nous le voir ; visage du Christ vainqueur — puissions-nous Le manifester chaque fois que nous en serons requis. La vie éternelle commence là.